

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1002-Crottes-de-lapin.html>



I.D n° 1003 : Crottes de lapin

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 4 septembre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Curieux ce mouvement de rétraction (de ma part) devant un nouveau livre de Thomas Vinau : *Vivement pas demain* en l'occurrence, aux éditions de [La Fosse aux ours](#). Une sorte d'à quoi bon me saisit, tant le poète et son oeuvre, abondante (quel éditeur ne l'a pas encore publié ?) et d'une incontestable diversité, paraissent désormais hors d'atteinte de quelque critique qui soit, dépréciative ou louangeuse : il bénéficie auprès d'un large lectorat d'un crédit apparemment inentamable de sympathie, à l'image d'un **Philippe Delerm**, dont on ne s'est toujours pas remis d'avoir goûté à sa *Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*.

L'un et l'autre cultivent également, avec ostentation, la modestie : dans l'évocation des plaisirs aussi bien que des peines, minuscules elles aussi, raisonnablement bénignes, tout juste faites pour donner un peu de piment à la vie qui serait sinon bien monotone :

Je me brûle le bout des doigts contre le métal de la cafetière. Chaque matin ça recommence. A croire que j'aime un peu ça. Cette sensation d'être ici. Sur le mur de la cuisine, le minuscule escargot blanc que l'enfant a rapporté du jardin est collé là depuis des mois. Il fait partie de la famille. La famille des bons matins, des vitres ouvertes sur l'automne, des prénoms écrits à la craie, du chocolat sur le plancher. Ce matin la lumière pose sur tes épaules une nuisette de mariée. Ta peau ne s'use pas, elle s'adoucit. Il y a des plantes à repoter et du bourgogne aligoté. La nuit Tombera un peu plus vite. Elle me brûlera le bout des doigts. Et j'aimerai ça.

Ainsi va la vie, selon Thomas Vinau (in *Le bout des doigts*), vie un peu rebelle mais qui se passe aimablement en famille, proche au fond de celle du lecteur, (pas vraiment en réalité : proche bien plutôt de celle qu'il rêverait, le lecteur (mais pas si éloignée que ça non plus)) que narrent des *Petites proses de rien*, pour suivre le sous-titre du présent ouvrage, de ces riens qui, au hasard des pages, peuvent être l'agonie d'une abeille, la pluie contre la vitre (*Ils ont l'air de bien s'entendre ces deux-là en ce moment*), ou dans une petite rue un clochard [qui] nous donne un bonbon : tout, joie ou douleur, restant *petite* (qualificatif dont on peut estimer qu'il abuse, comme de celui de *simple* et de *minuscule*, manière assez sûre d'attendrir le lecteur, de se le mettre en douceur dans la poche), aisément supportable : si bien que la vie *c'est aussi beau que de jouer aux billes avec des crottes de lapin*, conclut le poème éponyme du titre de l'ouvrage.

Attention justement aux conclusions de ces proses, prenez garde à leurs chutes, c'est là qu'il nous mène le poète, nous attend pour une culbute et signifier mine de rien tout son art, art d'écrivain et art de vivre tout à la fois. Caractéristique (in *Goûter tous les plats*) celle-ci, à la suite d'une rencontre avec un vieux monsieur inconnu, *sans dents et au teint rubicond* :

Il était content. Et nous aussi. Vous me direz qu'il n'y a rien eu de spécial et vous aurez raison, ce n'était qu'une belle petite journée.

Et telle autre, quelques pages plus loin (in *Si les choses ont un sens*) :

Nous ne torturerons personne. Ce sera un dimanche simple en famille.

Difficile au bout du compte de ne pas céder à la séduction de ces poèmes doux-amers (comme le café ?), que l'auteur lui-même place avec quelque raison dans la proximité des écrits de **Pierre Autin-Grenier** auquel il ne cesse de songer, si l'on en croit le récit intitulé *Fidèle*. Le charme premier de ces pages ? Leur innocence un peu roublarde : même s'il sait beaucoup, Thomas Vinau écrit comme s'il réinventait à chacun de ses textes la poésie (la littérature, pourquoi pas ?) dans un éternel recommencement, nous livrant la description du monde, et les émotions qui l'accompagnent, et l'imaginaire qu'il suscite, à l'état naissant : il s'agit, nous explique-t-il (in *J'étais là*) de *débarquer dans la conscience de ce qui fait ma vie exactement comme un naufragé sur une plage déserte*.

PS:

Repères : **Thomas Vinau** : *Vivement pas demain*. [La Fosse aux ours éd.](#) (1 place Jutard - 69003 Lyon) 128 p. 16 Euros.

Gérard Lambert-Ullmann vient de décerner son prix *Loin du Marketing* à Thomas Vinau. On en parle dès le prochain article.